

LA
RENAISSANCE
JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Comptoir, n° 14
Lyon

FRANC PARLER

Le joli mois de mai étant par tradition, le mois des crises politiques, un certain nombre de députés et de journalistes viennent d'entrer en campagne en arborant un drapeau sur lequel on peut lire : Renversons le ministère!

Renversons le ministère est une distraction comme une autre. L'habitude en a fait une seconde nature. On renverse un ministère au printemps, de même que l'on prend médecine ou que l'on change de pardessus. Le même ministère ne saurait convenir à toutes les saisons, c'est évident; et si l'on adapte à la politique les règles de l'hygiène, il est manifeste que pour être bien gouvernés, nous devons avoir dans notre garde-robe un ministère d'été, un ministère d'hiver, un ministère d'automne et un ministère de printemps.

Nous ne ferions donc pas un grand crime aux gens qui pensent que le moment est venu de prendre une flanelle plus légère et un cabinet demi-saison, si ces amateurs de changement voulaient nous indiquer dans quel rayon il est possible de trouver la nouveauté qu'ils réclament.

Les étoffes ministérielles ne sont pas rares : il en est de toutes couleurs, de tous tissus et de tous grains, depuis les lainages Gambetta qui ont cessé de plaire, jusqu'aux vigognes Jules Simon bien démodées, en passant par la ratine Clémenceau, dont le toucher un peu rude ne convient guère aux épidermes délicats. Nous ne parlons pas, bien entendu, des doublures Pelletan, non plus que des outils Clovis Hugues d'un porter impossible.

Aussi, en examinant froidement tous ces tissus divers, en les prenant en mains, en tâtant si leur étoffe est souple ou

moëlleuse, nous ne voyons guère laquelle serait la meilleure pour en confectionner un « complet » qui durât au moins jusqu'à l'automne.

Notez, en effet, que les vêtements ministériels sont sujets à des épreuves redoutables pour leur solidité. Les tiraillements nombreux auxquels ils sont en butte exigent des coutures spécialement résistantes, et c'est miracle lorsqu'un accroc ne se déclare pas dans le dos ou ailleurs. Vous avez vu le ministère Gambetta que l'on croyait inusable, craquer du haut en bas, après deux mois d'usage qui furent plutôt deux mois d'usure. Les redingotes Freycinet, les jaquettes Ferry et les paletots Léon Say durent encore, malgré de nombreux assauts, et si quelques parties montrent un peu la maille, nous ne voyons pas qu'aucune avarie sérieuse les ait encore entamés.

La dernière tentative réussira-t-elle? Une manche, un pan d'habit ou un parement resteront-ils entre les mains des démolisseurs?

C'est douteux, car la plupart manquent de conviction et leur ardeur n'est que factice. Cette hésitation s'explique par la difficulté de recoudre, après avoir décousu.

Des étourneaux marseillais comme Clovis Hugues, des boulevardiers blasés comme Edouard Lockroy, des ambitieux à la douzaine comme MM. Camille Pelletan, Jules Roche et Cie, peuvent bien crier à tous les échos des réunions publiques : Nous renverserons le ministère!

Seulement, quand on arrive au fait et au prendre, toutes ces fièvres se calment et sont généralement remplacées par ce raisonnement plus tranquille : — Renversons le ministère, c'est fort bien, mais par qui le remplacer?

Il n'y a pas de ministère indispensable, c'est entendu, pas plus qu'il n'y a d'hommes providentiels. Mais il y a des

hommes utiles qui peuvent rendre quelques services, à la condition qu'on ne les change pas, tous les huit jours, et qu'on n'use pas leur activité et leur intelligence en querelles puériles et en oppositions mesquines.

Car avec ce système de changements à vue, d'équilibre instable et de jeux de quilles, vous finirez par ne plus trouver de ministres que chez les paillasses et les acrobates. Qui sait, si ce n'est pas là le mobile des ambitions de certains intransigeants? Nous avouons alors que leurs ambitions seraient justifiées.

JACQUES BARBIER.

PASTEUR ET RENAN

Ce fut belle joute, messeigneurs, que ce combat à armes courtoises — quoique bien acérées — devant la plus belle douairière du monde, sous les beaux yeux de la haute et honnête et vénérable dame, l'Académie française.

On y traita *ex professo* les plus grands de ces éternels problèmes pour la solution desquels se sont passionnés les esprits élevés, et qui, après six mille ans de philosophie et de rhétorique, nous apparaissent aussi peu résolus sinon aussi insolubles qu'à la première heure.

M. Pasteur penche pour le spiritualisme; M. Renan irait plus volontiers du côté opposé et encore se contente-t-il de douter beaucoup, pendant que son adversaire prendrait volontiers ses affirmations pour des preuves — question de tempérament.

Question qui devient un peu paradoxale lorsqu'on voit M. Pasteur faire allègrement le procès du positivisme du grand Littré, oubliant qu'il doit tous ses succès de chimiste à la méthode sûre de son illustre prédécesseur, qu'il a appliquée avec une sévérité admirable dans ses expériences contre la génération spontanée. Un procédé d'examen qui conduit aux brillants résultats qui ont fait la gloire de M. Pasteur, ne paraît pas déjà si sujet à criti-

que, et c'est M. Pasteur moins que tout autre qui devrait l'attaquer.

Mais voilà. Par suite des fameuses expériences sur la génération spontanée des ferments, M. Pasteur a donné un brillant argument dans la querelle entre spiritualistes et matérialistes, qui s'est entée sur la dispute entre chimistes et mathématiciens. De même qu'à Darwin, on a fait un bagage de théories extrêmes dont ce savant naturaliste n'avait jamais eu un soupçon de pensée, (entre autres le fameux « homme fils du singe », dont il ne s'est pas plus occupé dans ses ouvrages, que M. Pasteur de l'hérésie de Pelasse ou d'Arius), de même à ce dernier on a supposé des intentions de protestations spiritualistes qui avaient certainement bien peu pesé dans la balance de ses premières polémiques. Un chimiste avait lancé une affirmation basée sur une expérience. M. Pasteur, recommandant l'expérience, s'était placé dans des conditions plus sûres et plus mathématiques. Le résultat avait été tout autre que celui annoncé par les chimistes de Rouen. Il en avait conclu au rejet — jusqu'à nouvelle preuve — de l'affirmation de ce chimiste.

Mais comme cela s'appelait la génération spontanée, les philosophes, prédicateurs, rhéteurs, censeurs, s'étaient emparés du sujet, allant, du coup, aux querelles les plus transcendantes, et passant sans transition des animalcules de Messieurs les chimistes à Adam et Eve et au paradis terrestre. Et Pasteur qui se croyait un très fort chimiste, s'aperçut bien vite qu'il était un pilier du dogme spiritualiste et chrétien, — ce qui dut l'étonner un peu d'abord, et pas mal ensuite, lui paraître évident au bout d'un examen sérieux — et lui sembler une bonne aubaine quand il se fut aperçu de la considération bien pensante et élégante qui en rejaillissait sur sa gloire scientifique. De ce moment, il devint le plus fervent spiritualiste qui fut, sous la coupole de l'Institut. Il comprit combien il est difficile de percer par l'incrédulité, dans ce monde scientifique si généralement sceptique et incrédule. La foi poétique en un monde idéal et immatériel lui parut un meilleur ragoût pour attirer le monde, — le beau monde, — à ses balances de chimiste, — et, comme dernier gage à ses suaves admiratrices, il vint de leur servir Littré, haché menu comme chair à pâté. Toute la clientèle réactionnaire et bien pensante de l'Académie en a frissonné d'aise. Or, elle est nombreuse cette vieille clientèle de la vieille dame. Elle l'emporte positivement sur l'autre, la plus jeune, la plus hardie,

Feuilleton de la RENAISSANCE

PROGRAMME DES ÉTUDES

Dès leur rentrée au Palais-Bourbon, les élèves de l'institution Brissou ont pu lire le programme ci-après, affiché dans tous les couloirs :

CLASSE DE FRANÇAIS

La classe de Français comprendra l'étude approfondie de notre langue nationale, au point de vue de la clarté, de la concision et de la correction.

Sans entrer dans les détails nombreux que comporte l'étude du français, il est spécialement recommandé aux jeunes élèves :

1° De ne jamais parler sans savoir ce qu'ils ont à dire.

2° D'apporter dans leurs discours, dans leurs rapports, et dans leurs exercices oratoires ou littéraires, assez de lucidité et de

netteté, pour qu'on ne soit pas obligé de les déchiffrer, de les commenter et de les expliquer comme des hiéroglyphes ou des inscriptions pré-historiques.

3° De prononcer correctement avec le moins d'accent possible, de façon à ne pas martyriser les oreilles délicates du charabia, auvergnat de M. Amagat ou de la bouillabaisse de M. Clovis Hugues.

4° De se défendre avec soin de toute locution vulgaire ou malsonnante, même dans les discussions les plus animées. Les expressions de scélérat, de bandit, de canaille, de crocheteur, seraient du plus mauvais goût, quand même elles seraient prononcées par des Pères de l'Eglise comme Mgr Freppel, ou par des descendants des croisades comme M. Baudry d'Asson.

CLASSE D'ARITHMÉTIQUE

Les professeurs s'appliqueront principalement à inculquer aux jeunes élèves les notions pratiques du calcul dans ses rapports avec le Budget.

L'étude approfondie des quatre règles est trop souvent négligée, en ces matières, et il est essentiel que les pensionnaires du Palais-Bourbon puissent se rendre compte exactement : Du total des impôts payés par les contribuables, grâce à l'addition.

— De la différence entre les budgets pré-

cédents et le budget de l'année, grâce à la soustraction.

De l'augmentation des crédits, des dépenses et des charges de chaque chapitre, grâce à la multiplication.

Enfin du dividende à répartir entre toutes les villes, les communes et les citoyens, grâce à la division.

Ces quatre opérations élémentaires qui n'ont l'air de rien, portent avec elles des enseignements précieux dont on n'a pas assez tenu compte jusqu'à ce jour.

Il est évident qu'avec des additions régulièrement faites, le total de trois milliards auquel s'élève aujourd'hui notre Dette flottante, aurait inspiré des réflexions salutaires au point de vue de l'économie et de la prudence.

Il est non moins évident que la multiplication des impôts et des charges publiques serait arrivée à un résultat, à un produit moins inquiétant, si depuis dix années on en avait soustrait les dépenses inutiles et les gaspillages stériles.

En résumé, la classe d'arithmétique ne comprendra que les notions élémentaires du calcul, dans ses applications les plus immédiates et les plus pratiques, de telle sorte qu'aucun des élèves ne soit jamais embarrassé pour dire que deux et deux font quatre.

NOTA IMPORTANT. — La classe d'arithmétique a toujours été une des moins réguliè-

rement suivies, et les professeurs ont dû constater souvent de très nombreuses absences. Il est indispensable que de pareilles négligences ne se renouvellent pas, et tout élève qui s'absenterait sans autorisation et sans motif plausible, se verra retirer son permis de chemin de fer.

CLASSE DE GÉOGRAPHIE

Cette classe comprendra :

Etude de la carte de France par départements et par arrondissements. — Les jeunes élèves tâcheront de comprendre que l'arrondissement est une division au moins inutile qui transforme le pays en une infinité de chapelles sans cohésion, sans unité et sans force.

La carte d'Europe devra également faire l'objet d'une étude spéciale, au point de vue de l'utilité et du choix des ambassadeurs, non moins que de l'argent qu'ils coûtent.

Il va sans dire que la classe de géographie se rattache étroitement à la classe d'histoire; c'est ainsi qu'en traçant nos frontières de l'Est, les jeunes élèves ne manqueront pas d'apprendre et de se souvenir par qui furent perdues l'Alsace et la Lorraine, autrefois provinces françaises. Il ne sera pas inutile non plus de leur donner quelques notions précises sur nos possessions d'Afrique et sur

celle qui applaudit mieux les Renan et les Littré, que les Pasteur et les Dumas.

En sorte que, sous le dôme dont le légendaire M. Pinchard détient les clefs, on a fort applaudi M. Pasteur et moins M. Renan, attendu qu'il y avait là plus d'agneaux sans tâche que de brebis galeuses.

Mais le lendemain, Renan a eu la partie belle. Quand le public, le grand public a pu lire les deux plaidoiries, il a déclaré unanimement que c'est lui qui avait gagné son procès, — autrement dit que le philosophe avait roulé le chimiste. Roulé dans des fleurs, mais roulé.

Et puis, là aussi, on s'est mis à disserter, voir à divaguer sur les grands problèmes soulevés par ces Messieurs. Ce commentaire a parfois été plus original que sérieux.

Recommençant, à l'inverse, l'aventure politico-religieuse mondaine qui avait fait de M. Pasteur le spiritualiste malgré lui, voilà par exemple M. Jules Vallès qui tresse des couronnes à Renan, qui a tenu haut et ferme le drapeau des nouvelles méthodes scientifiques. Ce drapeau conclut Vallès, c'est le drapeau de la liberté, de la République, c'est le drapeau de la Commune ! Et voilà Renan baptisé communal, par le pontife des réfractaires.

Seulement nous doutons fort que, suivant l'exemple de M. Pasteur, l'auteur de la vie de Jésus se laisse piper jusqu'à accepter qu'on lui place dans les mains une enseigne qui n'est pas celle de sa maison.

On a pu voir Pasteur catholico — scientifique.

On ne verra pas Renan communal.

Lui un délicat, un poète, un illuminé de soleil, de beauté, de jeunesse, s'en aller bras dessus bras dessous avec Vallès, dans la grande truanderie des bohèmes de la politique, ça fait trop rire !

PERMIS DE CIRCULATION

L'idée, décidément, n'était pas brillante, car du domaine de la plaisanterie, on en est arrivé à des déclarations et à des faits d'une certaine gravité.

Nous ne voulons pas parler seulement des fantaisies délicates du député d'Issoudun, sur lesquelles la lumière devra être faite, dans l'intérêt même de la dignité et de la considération du parlement.

Nous nous occupons plus loin, du reste, de ce petit sujet, en compagnie de quelques autres.

Mais un incident autrement grave que ces fourberies de bas étage, est la déclaration faite successivement par les présidents des conseils d'administration et de la compagnie de l'Ouest, et de la compagnie P.-L.-M.

Interpellés par des actionnaires, sur ces fameux permis de circulation, ces messieurs ont répondu tous deux : — nous avons eu la main forcée !

La main forcée, — qu'est-ce à dire ? Voilà une accusation aussi transparente que possible, sur laquelle on voudrait bien avoir quelques détails.

Serait-il donc vrai, que la concession des permis de circulation eût été le gage, le prix d'un marché entre la Chambre et les grandes Compagnies ?

Serait-il donc vrai, que menacées d'un rachat — aussi impolitique qu'anti-financier du reste, — les compagnies aient dû, pour échapper à ce danger, accorder aux députés le parcours gratuit ou à peu près, dans tous leurs trains et sur toutes leurs lignes ?

Maintenant est-ce tout ? Les concessions de nos législateurs s'arrêtent-elles là ! A-t-on transigé également, — pour dix francs par

mois — sur le remaniement des tarifs, et sur toutes les questions accessoires où le contrôle de la Chambre de l'Etat pourrait devenir gênant ?

La déclaration faite aux actionnaires permet toutes les suppositions, et quand on vient parler de « main forcée », il s'agit de savoir sur quels points a pu porter cette violence.

Déjà un député, M. Barodet, ému de ces insinuations transclides, a déclaré hautement qu'il renonçait à son permis de circulation et paierait sa place comme tout le monde.

Que ce soit là scrupule ou petit besoin de réclame, nous ne voulons pas le rechercher, — il n'en est pas moins vrai que les affirmations des présidents des compagnies de l'Ouest et de P.-L.-M. mettent les députés dans une situation des plus fausses et prêtent aux commentaires les moins flatteurs.

Rien n'est plus injurieux, en effet, que de laisser supposer des trafics de cette nature.

Des explications sont donc nécessaires, et nous aimons à croire qu'elles seront assez nettes pour ne pas justifier la boutade de M. Blowitz.

« La Chambre voulait racheter les chemins de fer, et ce sont les chemins de fer qui ont acheté la Chambre.

Le rachat des chemins de fer, en tout état de cause serait une aberration et une sottise, mais la contre-partie serait une.... dites le mot vous-même.

FEUILLES VOLANTES

Comme il était aisé de le prévoir, notre Conseil municipal a réélu et maintenu dans leurs fonctions M. le docteur Gailleton et tous ses adjoints.

Ainsi tombent les bruits qui avaient couru soit de la démission de M. Gailleton, lassé et découragé, soit de l'opposition qui devait lui substituer un maire plus énergique et plus radical.

Quelques voix, à la vérité, se sont bien égarées sur le nom de M. Carlod, mais le projet n'a pas eu de suite. C'est dommage. M. Carlod, maire de Lyon, nous eût réjoui. Ses amis ont reculé devant ce succès de gaieté et M. Gailleton nous reste.

Certes, M. Gailleton n'est pas la perfection même, et sa modestie s'effaroucherait certainement d'un éloge aussi emphatique, mais à tout prendre il connaît l'orthographe et sait parler français, ce qui est déjà une raison suffisante pour le préférer à M. Carlod. — Il y en a même quelques autres.

Pendant qu'on votait au Conseil municipal, une « auguste » voyageuse descendait à l'Hôtel de Lyon et s'en allait dîner, en compagnie de quelques fidèles, dans une villa des bords de la Saône.

Repas peu gai, sans doute, et dont le menu devait être marqué au coin des souvenirs et regrets.

Le lendemain, l'ex-impératrice reprenait le train, après avoir subi l'inspection de trois ou quatre douzaines de curieux, qui nous ont rapporté que la veuve de Napoléon III avait la figure altérée et les traits vieillies.

Il serait difficile qu'il en fût autrement, après les rudes épreuves qui l'ont atteinte, dans ses affections, dans ses ambitions et dans son orgueil.

A ces divers titres, l'ex-impératrice des Français mérite assurément les égards dus à toute femme malheureuse, mais cette compassion ne saurait aller jusqu'aux formules

nisseurs conservent pour eux le rosbeaf et le filet mignon.

Rechercher également si avec le même budget de 600 millions, on pourrait avoir dans les hôpitaux et dans les ambulances des médicaments qui ne fussent pas avariés, et une organisation sanitaire qui n'exposât plus nos troupes aux misères et aux souffrances de l'expédition de Tunisie.

Branche de l'équipement. — Approfondir l'influence des changements d'uniformes de casques ou de passe-poils sur la force armée. Calculer ce que peuvent coûter les boutons de guêtre au budget de la guerre.

TRAVAUX JUDICIAIRES

Questions à résoudre :

La réforme de la magistrature est-elle possible ?

L'inamovibilité est-elle une garantie nécessaire d'indépendance ?

Un magistrat assis vaut-il mieux qu'un magistrat debout ?

De la différence des poids et mesures.

Un procès peut-il durer moins de dix-huit ans ?

Comme complément à ces divers sujets d'études, les jeunes élèves auront à s'occuper du sort des clients habituels de la correctionnelle et des assises.

Les récidivistes doivent-ils être déportés

exagérées de respect et de vénération dont abusent certains de nos confrères, — car il est difficile d'oublier l'influence néfaste de cette souveraine sur nos désastres de 1870.

Dernières nouvelles. — Si l'on en croit les dépêches de Menton, la voyageuse de l'Hôtel de Lyon, ne serait pas l'ex-impératrice, mais une dame Long quelconque. Alors cela devient tout à fait drôle : voyez-vous la tête de cette dame, en entendant crier : Vivent les Zoulous !

Manie interpellante.

Parmi les nombreuses interpellations annoncées, il en est une qui nous rend rêveur.

M. Clovis Hugues veut interpellier le ministre sur la révocation d'un employé de la manufacture des tabacs.

Voyons, voyons, où irons-nous avec ce système ? Il nous semble que si une injustice a été commise à la manufacture des tabacs de Marseille, il y a des moyens hiérarchiques d'obtenir satisfaction, avant de mettre la Chambre en émoi pour un cas aussi particulier.

Si cela continue, le moindre bourgeois ne pourra plus renvoyer sa cuisinière, sans que le ministère se voie menacé de foudres oratoires, et le parlement en sera réduit à des questions de cette gravité : — Le rôti était-il brûlé ?

ZÈDE.

LES INDIGNES

Nous avons le très vif chagrin de constater que nos deux Chambres ne sont pas exclusivement composées de Solons et de Fabricius.

Solon passe encore, tout le monde ne peut pas descendre des sept sages de la Grèce. Mais Fabricius, c'est une autre affaire. S'il est une vertu absolument nécessaire, impérieusement exigée pour représenter ses concitoyens, c'est assurément une probité indiscutée et indiscutable, un renom d'honorabilité tel qu'il ne puisse être terni par aucune tache, par aucun souffle.

Est-ce le cas qui se présente avec tous les membres du Sénat et de la Chambre ?

Malheureusement non ; là comme ailleurs il y a des brebis galeuses, et le sanctuaire des lois n'est pas exempt de certaines souillures. Cas isolés sans doute, et dont la représentation nationale ne saurait être amoindrie ni déconsidérée, mais à une condition : C'est qu'immédiatement, sans plus tarder ni réfléchir, on expulse des bancs de la Chambre et des fauteuils du Sénat, les personnages douteux qui ont compromis leur nom, leur dignité et leur mandat dans des aventures malpropres ou malhonnêtes.

Ainsi nous nous étonnons de voir encore siéger ce M. Leconte député d'Issoudun, qui n'a pas craint de se livrer à un grattage frauduleux, dans le but d'économiser une place de chemin de fer à Madame Leconte.

Nous nous étonnons encore de voir siéger M. le député Savary, président d'une Banque en faillite, qui, en quelques mois, a trouvé moyen de flibuster trente ou quarante millions.

Nous nous étonnons de plus en plus, de voir encore sur son fauteuil d'inamovible M. le sénateur Numa Baragnon, traité publiquement de fripon par l'un des actionnaires étrillés et dupés de l'Anglo-Bank...

Cet actionnaire étant capitaine de sapeurs-pompiers, M. Numa Baragnon s'est plaint à son colonel ; — il eût mieux fait de démontrer que l'Anglo-Bank n'est pas une de

ces entreprises véreuses, écloses dans le parterre de l'Union générale et autres filouteries orthodoxes.

Cette démonstration n'étant pas faite, pas plus pour l'Anglo-Bank que pour la Banque de Lyon et Loire, il est absolument inexplicable que les directeurs de ces maisons interlopes osent conserver leur mandat de sénateur et de député, aient l'effronterie de représenter quelqu'un ou quelque chose.

Que représentent-ils en effet, sinon des ruines, des faillites et des escroqueries ?

Et nous disons cela non-seulement pour MM. Baragnon et Savary, dont la personnalité nous importe peu, mais pour tous les hommes politiques qui ont fait marché, trafic et argent de leur situation, afin de duper le public.

Le Sénat et la Chambre ne doivent pas supporter une minute de plus la présence de ces membres tarés. — Qu'il s'agisse d'amateurs de grattoirs, ou de lanceurs de banques véreuses, il importe à la dignité du Parlement que ces tripoteurs prennent la porte et disparaissent.

L'inamovibilité parlementaire ne saurait être convertie en droit d'asile pour les chevaliers d'industrie.

L'AFFAIRE DE CHAULNES

On a plaidé le procès à moitié. Tout au moins a-t-on entendu les griefs de la maison de Chevreuse contre la demoiselle Galitzin. — Vous dire qu'on a établi par A plus B, qu'entre une vulgaire cocotte et la femme du duc de Chaulnes, il n'y avait absolument aucune nuance imperceptible, vous en étiez convaincus d'avance, aussi bien que nous. Ce qu'il faut ajouter — et ce que développera certainement, d'une agréable façon, l'avocat de la défenderesse, c'est qu'il y a là deux circonstances bien atténuantes aux cascades qu'on reproche à sa cliente, à savoir : son mari et sa belle-mère. L'une ressemblant par trop aux fantastiques créations des vaudevillistes les plus impertinents, vis-à-vis de cette moins belle moitié du beau sexe, l'autre, prédestinée... oh ! prédestinée...

Mais quel joli monde ! Mais quelle édifiante aristocratie ! Zola a manqué à tous ses devoirs de naturaliste. Pot-Bouille ne devait pas s'encadrer dans un décor bourgeois. Il lui faut comme toile de fond, le faubourg Saint-Germain, et les petits détraqués de son roman de haut goût, ne vont pas à la cheville de ces nobles et honnêtes dames qui ont la jambe si joyeuse.

Et puis ? — on prétend que la dame est digne de sympathie, et qu'il faut s'émouvoir en sa faveur. Pourquoi ? — parce qu'elle est Galitzin de naissance, et Chevreuse d'alliance ? que nous importe ! La cuisine de Jupiter n'a rien à faire ici.

Quand on appartient à un si beau monde, il faudrait pousser l'aristocratie jusqu'à ne pas copier les filles dans leurs pratiques les plus vulgaires. Celles-ci ont même parfois quelques excuses à se mal conduire : la misère, le manque d'éducation et d'instruction, la perversité du milieu ; — toutes raisons qui ne sont plus de mise, pour atténuer les déportements de cette duchesse, fille de princes, et qui non contente de minotauriser son nigaud de mari, colporte dans tous les journaux sa scandaleuse aventure, et espère à force de réclame, démontrer au public que c'est elle la victime infortunée qu'on sacrifie et qu'on torture.

On nous dira que, derrière la femme galante, il reste la mère. Possible, mais avouez que c'est là un rôle auquel elle songe un peu tardivement, pour que nous le prenions bien au sérieux.

COURS D'HYGIÈNE

Principes indispensables à un état de santé régulier.

Régime substantiel mais doux, sans excès d'aucune sorte.

Eviter les interruptions violentes et les interpellations hors de propos, qui ne font qu'aggraver le sang et provoquer la bile.

Se méfier des courants d'air, des transitions subites d'opinions, suivies de refroidissements ministériels.

Prendre garde aux indigestions oratoires et aux discours dont la pesanteur fatigue l'estomac, sans lui apporter le moindre suc nutritif.

Les fièvres éruptives étant toujours à craindre au printemps, les élèves qui ne seraient pas vaccinés devront se soumettre à cette opération, sous la surveillance des deux questeurs et du chef des huissiers.

Grâce à ce programme d'éducation intellectuelle et physique, nous avons bon espoir que tous les collégiens du Palais-Bourbon, arriveront à réaliser la maxime connue : *mens sana in corpore sano*. Traduction fidèle : un cerveau bien équilibré dans un corps bien portant.

N'est-ce pas l'idéal du législateur !

L. LECLAIR.

notre campagne en Tunisie, — sujet qui ressort également des

ÉTUDES MILITAIRES

Ces études auront, pendant la seconde partie de l'année scolaire, une importance spéciale.

Aussi les diviserons-nous en plusieurs branches.

Branche du recrutement. — Rechercher le meilleur moyen de posséder une armée nationale résistante et solide, sans tomber dans l'ornière du militarisme, de la caserne et du prussianisme.

Branche de la discipline. — Etudier les réformes qui, dans le code militaire, garantissent l'obéissance disciplinaire du soldat à ses chefs, sans le placer, à un moment donné, entre l'alternative d'une révolte ou d'un crime.

Branche de l'avancement. — De la suppression du favoritisme et des passe-droits qui permettent, par exemple, à des princes d'Orléans d'être nommés colonels, en moins de temps que n'en met un vulgaire troupière, à recevoir des galons de caporal.

Branche de l'administration. — Rechercher si, avec un budget annuel de 600 millions, il serait possible de nourrir nos soldats autrement qu'avec de la vache enragée ou des semelles de bottes, pendant que les four-

Maintenant, que diable trouve-t-on de si palpitant dans cette aventure, pour que toute la presse retentisse des histoires de cabaret de madame la duchesse, et reproduise les vers de mirliton que lui adressaient ses gommeux énamourés. Ce que l'on raconte point par point, lettre par lettre, scandale par scandale au public de Paris et de la province, c'est la banale histoire d'un imbécile qui se fait coiffer dans toutes les règles de l'art, par une cascadeuse semblable à toutes ses pareilles, le tout panaché d'une belle maman vinaigre, absolument conforme au modèle traditionnel.

Spectacle nouveau

— C'est inouï ! C'est invraisemblable ! C'est... j'aime autant passer tout de suite au fait. On vient d'installer solennellement un procureur général, et le président qui l'a reçu a profité de l'occasion pour faire adhésion formelle au gouvernement de la République !

— Ou allons-nous ? Mais on a changé ces braves inamovibles ! Mais dans quelle Cour perdue s'est passé ce scandale ?

— A la Cour de Cassation, Monsieur, et je vous raconte, en ce moment, l'histoire de la réception de monsieur le Procureur général Barbier par monsieur le Président Mercié. Eh bien, qu'en dites-vous ?

— Heu ! l'exemple vient de haut, c'est vrai, mais en sera-t-il mieux suivi ?

— A parler franc, j'en doute fort. Ils sont dans les cours et tribunaux comme dans autant de forêts, un bataillon d'intraitables qui n'entendent pas capituler comme de simples membres du tribunal suprême. Si la Cour de Cassation s'incline, il y a le tribunal de Fouilly-les-oies qui relève la tête, sarpeju ! et plus que jamais le gouvernement n'a qu'à bien se tenir.

— Alors vous croyez qu'il faudra toujours en venir à...

— Oh ! certainement. Tant qu'on n'aura pas pratiqué quelques coupes sombres dans ce bois de haute futaie et de haute inconvenance, on s'épuisera en expédients inutiles. — Et tant que le public bourgeois ne s'apercevra pas que la loi est républicaine, il ne croira pas à la force et à la vitalité de la république, ne l'oubliez pas.

— Cependant, l'exemple de la Cour de Cassation...

— Sera contrebalancé demain par l'exemple de cent petits robins qui profiteront de l'occasion pour traiter M. Barbier de communard et M. Mercié d'anarchiste.

— Et votre conclusion ?

— C'est que M. Mercié, s'il a eu la noble ambition de donner le signal d'une suspension d'hostilité entre la magistrature assise et le gouvernement républicain, s'est pipé de la belle façon. La seule façon d'arriver à cette suspension d'hostilité, c'est de commencer par la suspension de l'inamovibilité.

— Eh bien, c'est aussi mon avis.

— Enchanté de partager votre opinion.

Les Fêtes de Moscou

Le Czar va être prochainement couronné dans Moscou la Sainte. Tout est prêt pour la cérémonie : les appartements de sa majesté, la cathédrale byzantine, les estrades d'honneur, les voitures et les cortèges, — rien ne manque, pas même la dynamite, qui devient un accessoire obligé de toutes les fêtes russes. Messieurs les nihilistes ont fait prévenir sa majesté qu'ils seraient, eux aussi, tous prêts pour opérer au moment le plus opportun et qu'on pouvait compter, pour égayer la cérémonie, sur un feu d'artifice de leur façon. Seulement, ils ont négligé de spécifier le lieu et l'heure de leur surprise, et on ne sait dans quelle partie du programme officiel intercaler cette petite réjouissance physico-chimique.

C'est en vain que, pour avoir ce renseignement, on a fait appeler à toute l'ingéniosité des policiers russes. On sait que ces messieurs de la « Rousse slave » n'ont pas pour habitude de dénicher les oiseaux qui se cachent. Ils n'ont naturellement rien trouvé ; on est toujours dans l'attente et l'incertitude, et vous savez combien c'est désagréable. Aussi, depuis cette petite contrariété, voit-on le czar de mauvaise humeur. Il ne parvient pas à oublier ce détail qui pèse, à ses yeux, une importance exagérée, et il s'inquiète plus de ce vulgaire feu d'artifice à la dynamite, que de l'opération divine qui va le marquer d'un sceau surnaturel et indélébile.

En outre, par une coïncidence fâcheuse, voilà que depuis ce petit incident nihiliste, il reçoit de tous côtés des lettres d'excuse de ceux qui devaient former son cortège d'honneur dans Moscou la Sainte. On dirait qu'une fatalité pèse sur son entourage et si cela dure, ce sera une véritable épidémie qui le laissera seul le jour du Sacre. Voici d'ailleurs, d'après notre excellent correspon-

dant de Pétersbourg, quel a été le dernier courrier décacheté par sa majesté :

Sire,

Je viens de me casser les deux jambes et les deux bras. Dans cette horrible situation, les béquilles même me sont interdites, et ma douleur s'accroît de cette horrible pensée que je ne serai pas à vos côtés le jour, le beau jour de votre couronnement.

Je dépose à vos augustes pieds l'expression de mes douloureux regrets.

ROUBLADOFF

Président de la Cour de cassation.

Sire,

C'est donc dans quelques jours que le fils de mon vénéré maître sera sacré empereur de toutes les Russies.

Le vieux général qui vous aime comme il aimait votre auguste père, tressaille de joie et de fierté.

Mais, sort fatal, une blessure reçue à la jambe et à Sébastopol vient de se rouvrir et me cloue sur un lit de douleur.

Plaiguez celui qui aurait donné son sang pour le bonheur de vous escorter dans cette brillante cérémonie. Ah ! plaiguez-le.

général BLAQUIKOFF

Commandant la garde impériale.

Sire,

La cousine du neveu du beau-père de madame l'ambassadrice venant de mourir, ce deuil douloureux nous empêche de sortir d'ici à quelques temps. Notre désolation redouble à la pensée que nous ne pourrions figurer, madame l'ambassadrice dans la tribune diplomatique et moi dans le cortège officiel.

J'en réfère d'ailleurs à mon gouvernement pour savoir s'il veut envoyer un diplomate spécial pour le représenter à cette solennité. Nul doute qu'on se dispute, au ministère des affaires étrangères, l'honneur de me remplacer.

Comte POURIRE

Ambassadeur de ***.

P.-S. Je viens de recevoir un télégramme chiffré, en réponse au mien. On m'annonce que tous nos diplomates en disponibilité sont atteints par l'épidémie de rougeole qui sévit en ce moment. Cette complication sans précédents est une fatalité dont il ne faut accuser que l'inclémence du printemps.

Sire,

Quel malheur ! je suis devenu aveugle, et je ne sais pas par cœur les prières du sacre. Je suis obligé de passer mon étoile à un heureux successeur ! Choisissez-le vous-même. Je suis fou de douleur.

MONTELECOUPOFF, patriarche.

P.-S. On a dit que j'étais l'ennemi du patriarche Craponine. voyez la calomnie ! C'est lui que je vous conseille de choisir pour me remplacer !

(Confidentielle)

Tu sais, mon bon cosaque aimé, faudrait pas cependant me prendre pour une grue.

Tu me dis que tu me réserves une place d'honneur dans la tribune des générales, et j'apprends que nous allo. s sauter comme des marrons dans une poêle à frire.

Tu comprends que je me tire des pattes et que je joue Fille de l'air. Si tu en réchappes, tu me trouveras toujours dans mon petit entresol de la perspective Newski, mais pour aller m'envoler dans le bleu avec toi là bas. — flûte, n'en faut pas, mon petit père.

Ah ! gros bêta, tu ferais bien mieux de laisser en plan tes Moscovites et de venir souper avec ta

TATA PATAPOUF.

— Chose étrange ! Après lecture de ce dernier et inconvenant poulet, sa majesté est restée pensive un moment et a murmuré : J'ai bien envie de faire comme elle dit !...

LE DROIT AU COUTEAU

Par le temps de grèves qui courent, se développent et se multiplient, des publicistes ingénieux ont pensé que c'était le cas de tirer quelques gros sous des passions, des haines que provoquent la misère et l'envie. Il s'est donc fondé des journaux dont les théories socialistes et les doctrines humanitaires n'exigent pas de longues études.

Le tout peut se résumer en trois mots : Assassiner les exploités.

Rien n'est plus simple.

Un ouvrier est en discussion avec son patron pour une question de tarif : il prend un revolver et tue le patron.

Et voilà le problème social résolu.

Disons vite que le revolver n'est pas l'unique moyen pour arriver à ce beau résultat : il y a encore le couteau, le poignard, la casse-tête, la dynamite, le picrate, etc. etc.

Vous voyez que les arguments ne manquent pas. Il faudrait ne pas avoir un revolver dans sa poche.

Nous ne perdrons pas notre temps en indignations inutiles sur ces procédés sauvages,

qui relèvent avant tout de la gendarmerie et de la cour d'assises.

Ce qui nous étonne simplement, c'est que les ouvriers eux-mêmes ne soient pas les premiers à prendre au collet ces donneurs de conseils et ces démagogues à froid, dont l'unique souci est de faire monter le tirage de leur journal, en exploitant de pauvres diables grisés par ces excitations stupides, comme ils se grisent de mauvaise eau-de-vie ou de petit bleu.

Quelque naïfs ou enflammés que puissent être des grévistes, ils ne devraient pas hésiter à comprendre que l'assassinat érigé en théorie sociale est une de ces aneries idiotes qui n'aboutissent qu'aux galères.

Ils devraient savoir également, et savoir par expérience, que les professeurs de socialisme qui cherchent à leur mettre un poignard ou un revolver dans les mains, ne sont jamais là, au bon moment, et qu'ils sont toujours très agiles à filer sur Belgique ou sur Genève, aussitôt que leur personne court le moindre risque.

Demandez plutôt à ce fantôme de Félix Pyat, qui fit tuer et mitrailler tant de malheureux, sans s'être exposé jamais à la plus petite égratignure ?

Le droit au revolver et au couteau, prôné par quelques farceurs en quête de réclame, de tapage et de populacrie, a de plus l'avantage inestimable de faire admirablement les affaires de la sacro-sainte réaction.

Voyez avec quel entraînement les journaux conservateurs et bien pensants, reproduisent les tirades du *Citoyen*, du *Droit social* et autres feuilles que l'on croirait écrites pour les Peaux-Rouges. C'est un véritable régal pour nos confrères de la religion, de la famille et de la propriété. Ils s'en lèchent et pourlèchent les babines, et jamais dithyrambe en l'honneur de Saint-Labre ou du financier Bontoux, ne leur ferait autant plaisir que ces appels à l'émeute et au massacre.

D'où l'on peut conclure, que les avocats du socialisme farouche et féroce plaident merveilleusement la cause de la bourgeoisie affolée et peureuse. Il est clair en effet, que la plus impitoyable des diatribes serait encore de l'eau de rose auprès des procédés de nos chourineurs, qui du reste n'ont rien inventé, attendu qu'ils ont de nombreux précurseurs, parmi lesquels nous nous bornerons à citer le socialiste Cartouche et le collectiviste Mandrin.

THEATRES

Grand-Théâtre. — Tout est bien qui ne finit pas trop mal. Les réclamations du public et celles de la presse, — et non pas celles d'une coterie, comme le supposent quelques membres de la municipalité, — ont en raison des résistances de la direction et de l'administration communale.

La question du huitième mois est résolue.

M. Campocasso devra donner en Mai, six représentations de grand opéra au lieu de dix et, sous la désignation d'opéra-comique, il lui sera loisible de jouer la *Fille du Tambour-Major*, la *Mascotte*, le *Jour et la Nuit*, voire les *Deux Aveugles*, si ça lui fait plaisir.

Le prétexte de cette concession, de cette cote mal taillée serait la crainte d'une revendication du directeur, auquel on a livré les Célestins avec un retard de 15 jours à peu près. A quoi, la municipalité aurait pu répondre que, M. Campocasso eût été fort en peine d'ouvrir les Célestins au 1^{er} octobre, puisque sa troupe n'était même pas formée au commencement de novembre, et autres excellentes raisons ; mais passons. La Ville s'est montrée généreuse envers la direction, — nous sommes convaincu que celle-ci lui saura gré de cette bienveillance, et qu'on devra compter d'autant plus sur sa gratitude qu'en somme, on aura rendu un signalé service à M. Campocasso, en l'obligeant à donner un excédent de représentation de grand-opéra.

Il suffit, en effet, d'afficher les *Huguenots*, pour remplir le Grand-Théâtre et y assurer une plantureuse recette. L'interprétation est, du reste aujourd'hui, à la hauteur de l'œuvre et il n'est pas douteux qu'avec M. Salomon, M^{lle} Baux, M. Bataille qui tient avec une autorité puissante le rôle de Saint-Bris, et M^{lle} Fincken à qui on s'est décidé de confier celui de la reine de Navarre, dont elle se tire avec honneur, — il n'est pas douteux que les *Huguenots*, joués, rejoués, repris et ressautés, puissent fournir encore une ou deux soirées excellentes pour les spectateurs et la caisse de M. Campocasso.

Que demandons-nous de plus ? que l'exécution aussi sincère que possible du cahier des charges permette à la fois, de satisfaire le public et M. Campocasso, et tout sera pour le mieux.

Reste la fameuse démission, sur laquelle il sera statué dans un mois, et que nous espérons voir rejeter à l'unanimité de nos conseillers. D'abord, parce que M. Campocasso est lié absolument par son contrat, lié par sa signature et son cautionnement.

Ensuite parce que, lorsqu'il voudra, pour tout de bon, se pénétrer mieux des goûts et des habitudes des Lyonnais, se montrer moins autoritaire, moins personnel, moins entier dans ses idées, ne pas considérer comme ses ennemis personnels, ceux qui ne partagent point ses façons de diriger, lorsqu'il supportera plus allégrement la critique, et saura à propos faire un sacrifice pécuniaire, pour un engagement, — ce jour-là, M. Campocasso sera le meilleur des directeurs.

Quant aux concessions nouvelles à lui accorder, et malgré l'obligation où il est de remplir rigoureusement son traité, nous ne verrions aucun inconvénient à avoir la manche large, — du côté des Célestins seulement, — en supprimant des débuts, auxquels le public, du reste, assiste, bien à tort, avec une désespérante indifférence.

Célestins. — Quelques comédiens ordinaires du Château-d'Eau, aidés d'un certain nombre de ces

« artistes parisiens », qu'on trouve toujours sans emploi pour organiser des tournées, ont, ces jours-ci, offert à nos compatriotes, quatre représentations de *Casse-Museau*, un drame inepte, d'une littérature faisandée, au milieu duquel se mouvaient des souteneurs, des escarpes, des filles publiques, et un procureur de la République dont le frère était le chef d'une bande d'assassins, et dont la femme était la sœur d'une prostituée.

Grâce à des affiches enluminées, représentant les types de ce joli monde, et la Morgue brochant sur le tout, la foule était accourue à ce spectacle. Pouah ! tant pis pour la foule qui place son idéal à cette singulière hauteur.

L'exécution de ces cinq actes valait bien le drame. Deux ou trois acteurs supportables et le reste franchement mauvais. C'est à peine si nous en exceptons, M^{lle} Marie-Laure, dont la presse parisienne s'est beaucoup trop occupée, à notre avis, et qui ne vaut pas la petite réputation qu'elle s'est acquise. M^{lle} Sarah-Rambert ou M^{lle} Andriani n'eussent pas été plus médiocres.

Sauf l'incident *Casse-Museau*, les Célestins sont retombés dans le calme plat.

Mercrredi, on y essayait, devant les banquettes, les *Domino roses*, plus que faiblement interprétés, mal sus, tristement joués.

Deux sujets nouveaux nous sont apparus, sans tambour ni trompette ; l'un, M. Armand, un jeune premier ou un amoureux, — nous ne savons au juste, — presque suffisant dans ces *Domino roses* ; l'autre, M^{lle} Meyer, une soubrette, qui pourra peut-être doubler M^{lle} Lafont ou M^{lle} Thibaut, ou M^{lle} Aglad.

A propos des Célestins, nous comprenons malaisément le silence de la direction à leur endroit. Pourquoi n'apprend-on pas au public : si la saison est finie ? si la troupe va débiter ? à quelle époque ? Comment elle est composée ? quels sont les acteurs qui partent, ceux qui restent ? etc....

Si M. Campocasso tient à ce que le public s'intéresse à ses théâtres, qu'il lui fasse part de ses projets, et soit moins avare de ses confidences. D'autant plus qu'en somme, c'est autant le devoir du directeur d'annoncer sa troupe, que le droit du public de savoir qui il doit applaudir ou siffler.

Théâtre-Bellecour. — *Serge Panine* fut un des grands succès parisiens, cet hiver. La pauvreté des productions dramatiques, la sympathie qui entourait un auteur jeune, un débutant, celle qui s'attachait au directeur du Gymnase, une interprétation de premier ordre, tout contribua à la réussite d'une œuvre à laquelle on ne marchanda ni les compliments, ni les éloges. Il n'est pas certain qu'en province, la réussite soit aussi complète.

Nous ignorons l'accueil qui fut réservé à ce drame dans les villes où la troupe, momentanément en résidence à Bellecour, l'a déjà représenté, mais nous devons constater que l'enthousiasme de nos concitoyens a été modéré.

Serge Panine est à la fois une pièce de théâtre et un livre ; mais contrairement à l'usage, c'est du drame que M. Georges Ohnet, l'auteur, a tiré son roman. Or, le résultat est le même que si le roman avait précédé le drame. Autant le roman est attrayant par la simplicité et l'originalité de son action, la peinture des caractères et l'intérêt qui s'attache aux personnages, autant la pièce semble un peu vide, longue dans son exposition, brutale dans la plupart des scènes et dans son dénouement.

Tout le monde sait — ou à peu près — que le prince Serge Panine, gentilhomme ruiné, a pu se faire aimer de Micheline Desvarennas, fille d'une brave dame qui, grâce à son intelligence des affaires, a gagné dans les farines une fortune lui permettant de donner une dot de quatre millions. La dot et la fille une fois en la possession de Serge, celui-ci ne tarda pas à délaisser l'une et à manger l'autre, se compromettant dans des affaires financières véreuses et enlevant le cœur de M^{me} Cayrol, une amie de sa femme recueillie par M^{me} Desvarennas.

Mais la belle mère apparaissant comme un Dieu vengeur du bonheur de sa fille et du déshonneur de son nom, n'hésite pas à punir le prince et à le punir tout simplement en lui brûlant la cervelle.

Il est certain que Molinet a détruit l'idée qu'on se faisait généralement des belles-mères qui, d'habitude, ne font mourir leurs gendres qu'à petit feu. Pourtant cet aperçu nouveau ne suffit pas à corser les cinq actes du drame, dont le défaut principal, au milieu de scènes très-belles, très mouvementées, comme celle du baiser au 3^{me} acte, ou celle du 4^{me} acte, lorsque Cayrol surprend Serge avec sa femme, — réside surtout dans l'absence d'intérêt ou de sympathie qu'inspirent les principaux héros.

Ces réserves faites, constatons que l'interprétation de *Serge Panine* laisse fort peu à désirer. A défaut de la créatrice du rôle de M^{me} Desvarennas, M^{me} Favart fournit à ce personnage d'une composition excessivement difficile, qui risquerait de sembler ridicule par quelques-uns de ses côtés, l'autorité d'un immense talent. M. Marais joue Serge Panine, avec cette distinction et cette chaleur qui ont tant contribué à ses succès et M. Landrol est un Cayrol plein de bonhomie naturelle. M. Maurice Lugnet a une excellente tenue, articule nettement et dit juste.

Le rôle de Jeanne créé par M^{me} Léonide Leblanc, est tenu ici avec beaucoup de charme par M^{lle} Mary Julienne, à laquelle il manque un peu de taille et de physique. Quant à M^{lle} Brindeau (Micheline) et à M. Gueury, deux de nos anciennes connaissances des Célestins, ils sont suffisants, quoique les progrès de M^{lle} Brindeau ne nous aient pas paru bien sensibles depuis son départ de Lyon.

En terminant, nous souhaitons, sans l'espérer tout-à-fait, que le gendre de M^{me} Desvarennas soit pendant de nombreuses soirées, occis par sa belle-mère au Théâtre-Bellecour ; — cela prouvera que *Serge Panine* aura la vie longue.

Concert de l'Union Gauloise. — Quelques mots suffiront pour notre compte-rendu. — Succès sur toute la ligne. Succès d'artistes et succès d'argent. Il ne pouvait guère en être autrement avec des noms comme ceux de Lassalle, Coquelin, Bosquin et Brunet-Lafleur. — Le prix des places avait dû naturellement être surélevé. — Mais le public a prouvé par ses bravos qu'il ne regrettait pas son argent.

G. LAURENT.

Lyon. Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5, ALBIC, et c.

Sur tous les articles non signés : Le Gérant responsable A. ALBIC.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, 3 mai 1882.

La liquidation n'a pas été aussi bonne pour les acheteurs que les précédentes, et ils ont dû payer l'argent sensiblement plus cher. Quelques-uns ont allégé leurs positions et il y a eu un peu de réaction à la fin de la première et au commencement de la 2^e journée de liquidation. Les offres ayant été facilement absorbées, le marché s'est raffermi; en ce moment, on demande le 5 0/0 à 117,50, le 5 0/0 à 84,25, l'amortissable à 84,50.

La Banque de France, qui avait dépassé 5,500 est revenue à 5,470; les autres institutions de Crédit sont hésitantes.

Les actions de la Banque hypothécaire qui ont toujours présenté la plus grande fermeté sont en voie de hausse; les obligations sont bien tenues.

Le Crédit de France est en butte à des animosités injustifiées. Le rapport qu'il vient de présenter à ses actionnaires fait ressortir sa puissante vitalité. Sa fusion avec le Crédit de Paris et la Banqueromaine lui assure d'énormes économies et groupe des forces très sérieuses. Un appel de fonds ne peut qu'affermir une institution intéressée dans des affaires telle que la Grande imprimerie, la Société des Lavois publics, etc., et les cours doivent forcément monter.

Une des grandes entreprises de cette époque va être lancée prochainement. Le puissant patronage du Comptoir d'Escompte, assure le succès des 60,000 actions de la Société du Canal de Corinthe émises le 9 courant.

Plus de sucrage pour les Vins

L'expérience a démontré que le raisin sec seul devait être employé, et le raisin de Corinthe de préférence à tout autre. Mettre avec les marcs, pressés ou non, d'un pièce de vin 50 kilos raisin de Corinthe et 200 litres d'eau, on obtiendra du vin à 9 degrés aussi coloré que le premier.

On peut se procurer des raisins de Corinthe, récolte 1881, dans les entrepôts BRÉSARD-NÉEL, 2, Place de la Miséricorde, Lyon.

TIMBRE CAOUTCHOUC

ANCIENNE MAISON LEFÈVRE
Grand'Rue de la Croix-Rousse, 144

C. THIVOLLET

SUCCESEUR

LYON - COURS DE LA LIBERTÉ, 187 - LYON

DÉCORS D'APPARTEMENTS

M^{me} DÉPY, Tapissière à façon, fait tout ce qui concerne cet article, tels que: Rideaux, Tentures riches, Stores Italiens, Berceaux d'Enfants, Houssets, Coussins, Tapis, etc.

45, Cours Morand, 45

EAUX MINÉRALES

Françaises et Étrangères

Pharmacie des Célestins, pl. des Célestins, 5
Produits au gluten p^r les diabétiques

LECONS

d'Italien, d'Allemand, d'Espagnol
et d'Anglais (traductions)

PRIX MODERES

S'adresser à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, sous le n^o 1216.

CHAVAUX

Maison C. BLOCK

Avenue de Saxe, 267, LYON

Grand choix de Chavaux en tous genres.

Nous engageons vivement les personnes qui s'occupent d'agriculture et qui tiennent à être au courant de tout ce qui s'écrit et se fait au sujet de la vigne, de s'adresser à la

GAZETTE
AGRICOLE ET VITICOLE

journal paraissant tous les dimanches, et qui a été choisi par le comité d'études et de vigilance pour la destruction du phylloxera dans le département du Rhône, pour la reproduction de tous ses documents, rapports, procès-verbaux, etc., etc.

On s'abonne au bureau du journal, à Lyon, rue de la Bourse, 14.

Prix : 8 francs par an.

VINS D'ESPAGNE
à la commission
JULLIENNE, G. et C^{ie}

Rondra San-Pedro, 156, à Barcelone.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Tenue par M^{lle} JEANNIN, sage-femme

3, Rue de la Platière, Lyon

Soins assidus, Discretion, Consultations, Chambres indépendantes. Renseignem^{ts} p^r correspondance.

DEMANDEZ

dans les dépôts de la Société des Laiteries du Rhône les BEURRES tant appréciés des gourmets et amateurs de beurre de table. — Marque des LAITIÈRES DU RHONE.

Beurre extra-fin, genre Isigny, le kilogramme. . . . 5 fr. »

Beurre fin de table, le kilogramme. . . . 3 50

QUALITÉS ESTAMPILLÉES

MALADIES DES FEMMES

M^{me} CHRÉTIEN

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la *Stérilité* et ses diverses affections. M^{me} CHRÉTIEN compte 26 années de succès qui dépassent toutes les prévisions et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines.

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS

DE MIDI A QUATRE HEURES

9, rue Bourbon, au 1^{er}, au-dessus de l'entresol, Lyon

Maison de commission

Pour l'achat des VINS BLANCS de SOLOGNE
VINS ROUGES de CHER et environs de BLOIS

Envoi d'Echantillons

A toute demande de forfait je ne réponds pas.

LETOURNEUR Fils

Commissionnaires en VINS, à Cour-Cheverny près Blois

(Loire-et-Cher)

ECONOMIE SÉRIEUSE

Gardez vos fourrures, plumes, lainages, tentures, etc. L'INSECTICIDE FOUROYANT préserve l'IMPÉRIALISME des mites, teignes, etc. E. GALZY, fab. Lyon. Le kil., 12 fr.; 100 gr. p. poste, 1 fr. 95.

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT
MENIER

Exiger le véritable nom

HERNIES

sans opération, guérison prompte, parfaite garantie par les faits. En conséquence plus de bandage. D. GAILLARD, quai de la Charité, 1, Lyon.

TRAMWAYS & OMNIBUS
DE LYON

Affichage dans les diverses Voitures
Bureaux et Échoppes de la Compagnie

S'ADRESSER, POUR TRAITER
A L'AGENCE DE PUBLICITÉ V. FOURNIER
LYON — rue Confort, 14

1 FRANC par AN 150,000 ABONNÉS 52 NUMÉROS

Le Moniteur des Valeurs à Lots

(Paraît tous les Dimanches, avec une causerie financière du Baron Louis)

LE SEUL JOURNAL FINANCIER qui publie la Liste officielle des Tirages de toutes valeurs françaises et étrangères

LE PLUS COMPLET DE TOUTS LES JOURNAUX (SEIZE PAGES DE TEXTE)

Il donne Une Revue générale de toutes les Valeurs. — La Cote officielle de la Bourse Des Arbitrages avantageux. — Le Prix des Coupons. — Des Documents inédits.

Propriété du CRÉDIT DE FRANCE. — Capital: 75,000,000 de Fr.

On s'abonne dans toutes les succursales des Départements. UN FRANC PAR AN dans les Bureaux de Poste et à PARIS, 17, Rue de Londres

L'ÉTERNELLE

Compagnie d'Assurances

CONTRE L'INCENDIE, LA GRÈLE
LA MORTALITÉ DU BÉTAIL

Demande des Directeurs particuliers dans chaque département.

POSITION FIXE ET LUCRATIVE

Adresser les demandes au siège social :

Rue des Noyers, 37

PARIS

Compie Générale d'Affichage
V. Fournier, rue Confort, 14

AVIS AUX MÈRES DE FAMILLE

Une expérience de quinze années et la faveur des principales autorités médicales, sont venues démontrer que pour combattre la présence des vers intestinaux, qui font tant de victimes parmi les chers petits êtres dont la vie et la santé nous coûtent tant de soins et de sollicitude, aucun vermifuge n'a encore offert des résultats aussi heureux que

LE SAUVEUR DES ENFANTS

Ce précieux remède se trouve chez son inventeur
Léon BERTRAND, 55, place de la République

DÉTAIL : Pharmacie Mazade et Daloz, rue d'Algérie, 14; pharm. Saint-Pothin, rue Bugeaud, 21; Pharm. Basset, rue Saint-Alexandre, 9, à Saint-Just;

A Grenoble, pharm. Chatrousse et Marcel; à Saint-Etienne, pharm. Seigle, rue de Foy, 4, et dans toutes les bonnes pharmacies.

PRIX : 2 fr. 50 cent.

ARMES

DE CHASSE ET DE TIR

Fabrique et Réparation

FOURNITURE ET ÉCHANGE

Canon Choche-Bored à longue portée

J. MULLER, 20, rue d'Algérie, Lyon.

VÉRITABLE LIQUEUR D'HENDAYE

(Médaille d'or.) HYGIÉNIQUE, DIGESTIVE (Médaille d'or.)

Expédition franco, en France, depuis 8 litres

Dépôts partout, notamment à Paris, V^e PACQUETET, rue Châteaudun, 2; à Lyon, C. VIDAL, cours de la Liberté, 15.

Fabrique P. BARBIER, à Hendaye (B^{es}-Pyrénées)

Articles de Luxe et de Fantaisie

M^{on} CASSET

Rue de la République

Rue de la République

(EX-RUE DE LYON)

(EX-RUE DE LYON)

MAROQUINERIE — EVENTAILS

Bijouterie. — Tabletterie
Sacs gilets, etc. Necessaires garnis
Ébénisterie artistique
Porte-Bouquets — Passe-Partout
Chapelles. — Petits Bronzes
Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie
Caves à Liqueurs
PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE

LE CAFÉ
DES
GOURMETS

est composé des meilleures sortes.
Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances analogues.

Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom : TREBUCIEN

ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

ENVOI GRATIS ET A TOUT LE MONDE

de l'indication, avec preuves irrécusables, d'une formule infallible pour guérir, en secret et à peu de frais, les écoulements récents et les plus invétérés. Écrire à EYMIN, à Vienne (Isère). Il répond par retour du courrier.

AU LABOUREUR

Maison recommandée pour la bonne fabrication des

CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS

BON MARCHÉ

ÉLÉGANCE

ET

SOLIDITÉ

Hommes
12 frFemmes
8 fr

Maison CASSET, rue de la République, 32

Agence générale d'Affichage et de Publicité, V. FOURNIER, rue Confort, 14